



HAL
open science

Savoir écouter les “Trans” de Tahiti (Préface)

Serge Tcherkézoff

► **To cite this version:**

Serge Tcherkézoff. Savoir écouter les “Trans” de Tahiti (Préface). Julia Pacifico. Trajectoire Trans, Api Tahiti, pp.7-13, 2019, 978-2491152185. hal-02491416

HAL Id: hal-02491416

<https://hal.science/hal-02491416>

Submitted on 26 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Préface

Savoir écouter les « Trans » de Tahiti

S'il est un groupe social qui a donné lieu, dans la littérature occidentale-globale, à un nombre incalculable de commentaires, journalistiques et même académiques, par l'écriture ou par l'image, ce sont bien les « Trans » polynésiens (je conserve la terminologie de l'auteure), appelés d'abord, dans les années 1970, des « homosexuels », puis « le troisième sexe », puis les « transgenres », parfois plus sobrement les « efféminés » (car, il faut le noter en passant, la presque totalité des commentaires s'est limité aux transgenres hommes féminins, laissant invisibles les transgenres femmes masculines de Polynésie).

Tout est parti de Tahiti, plus précisément d'une visite restée célèbre pour d'autres raisons, celle du Capitaine Bligh en 1788 qui connut la mutinerie de la *Bounty*. Dans son long récit du séjour tahitien, Bligh eut quelques lignes sur les « Mahoo » (les *māhū*), des « hommes paraissant très efféminés », avec lesquels les autres hommes « ont de fréquentes relations » (voir les citations développées dans Oliver 1974 : 369-374). Le thème refit surface sous l'étiquette d'« homosexualité » avec des chercheurs américains en sciences sociales venus à Tahiti dans les années 1960 (Levy 1971, 1973). Peu après, Tahiti devint sous la plume de Bengt et Marie Thérèse Danielsson (1978) la terre exemplaire du « Troisième sexe en Polynésie », avant l'éclosion de publications sur ce thème, à partir des années 1980 et jusqu'à aujourd'hui, pour divers archipels de la région polynésienne : Tonga, Samoa, Iles Cook, etc.

Seulement voilà, cette littérature est le plus souvent un fatras de préjugés, et cela pour deux raisons. Les auteurs restent prisonniers de la bipolarité qui obère le cadre conceptuel occidental : au plan du genre : masculin/féminin – donc tout ce qui paraît ne pas s'y conformer est nécessairement « troisième » ou « trans » ; au plan de la sexualité : hétérosexualité ou homosexualité point c'est tout. D'autre part, les auteurs n'ont pas pris le temps de vivre dans la société rencontrée, au sein de ces groupes sociaux particuliers, et n'ont pas eu l'humilité de simplement écouter ce que leurs interlocuteurs/trices pouvaient leur dire. Ils n'ont pas pris le temps d'oublier leurs questions importées sur « qui sont-ils/elles ? » dans la classification occidentale des genres ; ils n'ont pas choisi de s'intéresser uniquement à entendre le récit des parcours de vie dans la société locale. Heureuse surprise : *Trajectoires Trans à Tahiti* tranche avec cette littérature.

Pour écouter, pour se départir des préjugés, pour oublier les questions ethnocentriques, il faut avoir, d'une part, la volonté d'être véritablement dans et sur « le terrain » et, d'autre part, réussir à se faire accepter par des personnes qui, à juste titre, n'en peuvent plus d'être un objet de voyeurisme journalistique, réduites à un objet de curiosité, enfermées dans des cases conceptuelles préfabriquées, dans des cages en vérité, déjà par leur propre famille, par leur société et par tous ces visiteurs qui veulent écrire sur le « troisième sexe » polynésien.

L’auteure de *Trajectoires Trans à Tahiti*, Julia Pacifico, a pleinement eu cette volonté d’être dans le terrain et est parvenue à cette intégration.

Cela nous vaut une grande densité de dialogues, fidèlement retranscrits, où la parole des « Trans » de Tahiti se fait entendre haut et fort, avec l’émotion, parfois la tristesse, qui accompagne le vécu de ces personnes. Sur bien des aspects de la vie personnelle, dans la famille, dans le travail, mais aussi dans la plus grande intimité (la sexualité, la relation amoureuse), l’auteure a pu recueillir des confidences qu’on ne peut presque jamais lire ailleurs – et je peux témoigner, en comparant avec ce que connais un peu sur d’autres îles polynésiennes (Samoa), que ces confidences résonnent de vérité.

Tour à tour, nous écoutons plusieurs « Trans » de Tahiti. D’abord, chacune présente en résumé son parcours de vie. Puis chacune donne son opinion, et indique quelles furent ou sont encore ses difficultés : dans le milieu familial (les normes, les pressions, le va-et-vient nécessaire entre se dissimuler et s’affirmer), dans les relations intimes avec des hommes (la sexualité avec l’énorme ambivalence de rôles tour à tour « actifs » ou « passifs » ; le désir qui se heurte à la domination masculine, les aspirations souvent déçues à vivre en couple), dans le réseau d’entraide des amies « Trans », mais qui n’ignore pas la concurrence, dans le marché de l’emploi avec ses pièges, tantôt désespérant par les échecs, tantôt libérateur si l’intégration est réussie, mais aussi imposant le poids d’une confrontation quotidienne aux « autres » et aux supérieurs. On y voit à quel point les « Trans » tentent à tout prix de trouver une place dans leur société : « *On essaie de trouver des choses qui vont nous faire accepter dans la société. Et nous on fait tout pour se faire accepter* ». Mais le choix est souvent limité : « *Ils mettent les trans dans certains métiers. Pour eux les transsexuelles sont faites pour être dans l’hôtellerie, dans les trucs esthétiques et tout. Alors que nous on peut travailler dans d’autres choses, dans les trucs administratifs, dans le marketing... Eux ils croient qu’on est des idiots sans cervelle alors que non (...)* ». En outre, les entretiens d’embauche sont souvent humiliants : « *c’est vrai que quand tu te pointes en fille et que sur ton cv c’est marqué masculin les gens te regardent de haut en bas et ça c’est pas évident* ». Toutes ces pages vibrantes d’émotion par les dialogues retranscrits, à la fois intimes mais jamais voyeurs, font de ce petit livre un modèle d’ethnographie participante.

Le dernier quart du livre est plus méthodologique : « comprendre la transgenralité locale » en sortant des schémas classificatoires pré-définis et en acceptant de constater que le genre « se fait », qu’il n’est pas donné, qu’il n’est pas un attribut (on peut penser ici à Irène Théry 2007, 2009 ; Théry et Bonnemère eds. 2008). L’auteure insiste sur l’aspect performatif du genre : « Il n’y a pas un unique modèle de trans qui préexisterait à la transgenralité elle-même. Chacune, par son vécu et ses relations, crée son propre modèle de la transgenralité qui sera repris et sûrement modifié par les trans lui succédant. » Et l’auteure retrouve évidemment, entre autres, Judith Butler : « Lors de mes enquêtes j’ai retrouvé cet aspect subversif de la performativité. Durant mes entretiens et mes lectures j’ai été marqué par la diversité des définitions possibles des termes *māhū* et *raerae*. Il n’y a pas, pour reprendre les mots de Judith Butler de « vraie identité » du *māhū* et de la *raerae*. Face à ce foisonnement

de définitions, parfois antinomiques, des mêmes termes, il m’a semblé important de comprendre leurs contextes d’utilisation afin de mettre en lumière les enjeux de pouvoir qui leur sont liés. Qui se nomme comment ? A quel moment ? Et pourquoi ? »

Une dernière section aborde la redoutable question de la marginalisation par les étiquettes : quand une trans est qualifiée de « *raerae* ». Ce travail apporte ainsi sa contribution au dossier complexe de la double terminologie *māhū /raerae* qui a cours à Tahiti. Je voudrais retenir une dernière citation de l’auteure : « La transgenralité étant perçue comme une déviance par le sens commun à Tahiti, lorsque les personnes font leur genre, elles construisent de la même manière et au même moment leur stigmat. Plus elles créent leur féminité, plus elles s’ancrent dans la déviance. Dès lors, elles doivent négocier leur genre et concéder soit leur féminité soit leur normalité. Suivant les interactions et le contexte qui y est lié, les concessions et les choix opérés ne sont pas les mêmes. Ce processus simultané de féminisation et de marginalisation est antagonique. Il construit et légitimise la féminité des personnes trans et en même il les stigmatise et les déshumanise. »

Trajectoires Trans à Tahiti, même si ce livre est court (il est issu d’un mémoire de Master) fait partie de ce groupe très restreint de travaux où la parole des « Trans » polynésiens (du moins la parole des hommes-féminins) peut se faire entendre sans être étouffée par les préjugés moraux ou classificatoires qui obèrent habituellement la littérature occidentale sur le sujet. A son échelle, ce livre vient ainsi apporter sa pierre à un édifice en construction pour la Polynésie, déjà sorti de ses fondations mais qui comporte encore assez peu d’éléments solides – je veux dire une ethnographie « de terrain » et en dialogue respectueux. Sans du tout prétendre à l’exhaustivité, je me risquerai à mentionner une vingtaine de titres, en regard des centaines de publications qu’il vaut mieux oublier. D’abord les chapitres du livre collectif récent *Gender on the Edge* (Besnier et Alexeyeff édés., 2014) que Julia Pacifico ne manque pas de citer (deux chapitres sur Tahiti, trois sur Samoa, ainsi que Hawaii, Fidji, etc.). Et quelques auteurs qu’on peut ajouter à la bibliographie réunie par l’auteure : pour Tahiti, Bauer (2002), Campet (2002, n.d.), Elliston (1999, 2014), Grépin (2001) ; pour les Iles Cook, Alexeyeff (2000, 2007, 2008) ; pour Wallis et Futuna, du moins leur communauté établie en Nouvelle-Calédonie, Marmouch (2015, 2017) ; pour Samoa, Dolgoy (2000, 2014), Schmidt (2001, 2010), Tcherkézoff (2003 : 282-288 ; 2011, 2014) ; pour Tonga, Besnier (1997, 2002, 2003, 2004, 2007, 2013), sans oublier son article fondateur de 1994 qui ouvrit pour la première fois une réflexion comparative sérieuse à l’échelle de toute la Polynésie.

Serge Tcherkézoff, Août 2019

Bibliographie de la Préface :

Alexeyeff, Kalissa

—2000. « Dragging Drag : The Performance of Gender and Sexuality in the Cook Islands », *The Australian Journal of Anthropology*, 11 (3) : 297-307.

—2007. « Globalizing Drag in the Cook Islands: Friction, Repulsion, and Abjection », *The Contemporary Pacific*, 20 (1) : 143-161

—2008. « Dancing Sexuality in the Cook Islands », In Hastings Donnan and Fiona Magowan eds., *Transgressive Sex, Subversion and Control in Erotic Encounters*, New York, Berghahn : 113-130.

Bauer, François

—2002. *Raerae de Tahiti: rencontre du troisième type*. Papeete, Haere Po.

Besnier, Niko

—1994. « Polynesian gender liminality through time and space », In Herdt, Gilbert (ed.), *Third Sex, Third Gender : Beyond Sexual Dimorphism in Culture and History*. New York, Zone : 285–328.

—1997. « Sluts and Superwomen : The Politics of Gender Liminality in Urban Tonga », *Ethnos* 62 : 5-31.

—2002. « Transgenderism, locality, and the Miss Galaxy beauty pageant in Tonga », *American Ethnologist*, 29 : 534–566.

—2003. « Crossing genders, mixing languages : The linguistic construction of transgenderism in Tonga », In Holmes, Janet and Meyerhoff, Miriam (eds.), *Handbook of Language and Gender*,. Oxford, Blackwell : 279–301.

—2004. « The social production of abjection : Desire and silencing amongst transgender Tongans », *Social Anthropology – Anthropologie Sociale*, 12 : 301–323.

—2007. « Gender and interaction in a globalizing world : Negotiating the gendered self in Tonga », In Bonnie McElhinny, ed., *Words, Worlds, and Material Girls : Language, Gender, Global Economies*, Berlin, Mouton de Gruyter : 423-446.

—2013. « Modernité, corps et transformation de soi : les salons de coiffure aux îles Tonga (Polynésie occidentale) », *Terrain – Anthropologie & sciences humaines*, 61 : 150-165.

Besnier, Niko et Kalissa Alexeyeff eds.,

—2014. *Gender on the Edge : Transgender, Gay, and Other Pacific Islanders*, Honolulu, University of Hawai'i Press.

Campet, Sophie

—2002. *Rencontre du « Troisième Sexe : le cas du raerae tahitien*. Marseille, Aix-Marseille Université, Mémoire de DEA (septembre).

—n.d. Notes de terrain en vue d'un doctorat (datant de 2008, environ 300 pages) [en cours de dépôt à la bibliothèque du CREDO en vue d'un accès contrôlé]

Danielsson, Bengt et Marie Thérèse

—1978. [pages 10-11 concernant Tahiti] dans « Polynesia's Third sex : The Gay Life starts in the Kitchen » [titre donné à un article en trois parties, respectivement sur Tahiti, Samoa et

Tonga, par les Danielsson, V. Pierson et un contributeur non nommé] *Pacific Islands Monthly*, August : 10-13.

Dolgoy, Reevan

—2000. *The Search for Recognition and Social Movement Emergence : Towards an Understanding of the Transformation of the Fa`afafine of Samoa* (Ph D), Edmonton, University of Alberta.

—2014. « “Hollywood” and the Emergence of a Fa`afafine Social Movement in Samoa, 1960–1980 », In Besnier et Alexeyeff eds. (*supra*) : 56-72.

Elliston, Deborah

—1999. « Negotiating Transnational Sexual Economies : Female Māhū and Same-Sex Sexuality in “Tahiti and Her Islands” », In Evelyn Blackwood and Saskia Wieringa eds., *Female Desires : Same-Sex Relations and Transgender Practices across Cultures*, New York, Columbia University Press, 232–252.

—2014. « Queer History and Its Discontents at Tahiti: The Contested Politics of Modernity and Sexual Subjectivity », In Besnier et Alexeyeff eds. (*supra*) : 33-55.

Grépin, Laure-Hina

—2001. *L'adolescence masculine aux Tuamotu de l'Est aujourd'hui—Le Taure`are`a : Contradictions et transformations d'une catégorie sociale traditionnelle* (Thèse de doctorat), Paris-Marseille, École des hautes études en sciences sociales.

Levy, Robert

—1971. « The community functions of Tahitian male transvestites », *Anthropological Quarterly*, 44 :12-21.

—1973. *Tahitians : Mind and Experience in the Society Islands*. Chicago, University of Chicago Press.

Marmouch, Maroua

—2015. *Transgenres en Nouvelle-Calédonie : discussions intimes sur des parcours de vie wallisiens et quelques parcours kanak* (thèse de doctorat). Paris-Marseille, École des hautes études en sciences sociales.

—2017 « Migration, urbanisation et émergence des transgenres wallisiennes dans la ville de Nouméa », *Journal de la Société des Océanistes*, 144-5 : 185-194.

Oliver, Douglas

— 1974. *Ancient Tahitian Society*. Honolulu, University of Hawai'i Press (3 vol.)

Schmidt, Johanna

—2001. « Redefining Fa`afafine : Western Discourses and the Construction of Transgenderism in Samoa », *Intersections. Gender and Sexuality in Asia and the Pacific* [revue en ligne : <http://intersections.anu.edu.au/>], 6.

—2010. *Migrating Genders : Westernisation, Migration, and Samoan Fa`afafine*. Farnham (Surrey, UK) : Ashgate [sous ce titre d'abord en 2005 : Ph. D, University of Auckland]

Tcherkézoff, Serge

—2003. *FaaSamoa, une identité polynésienne (économie, politique, sexualité)*.

L'anthropologie comme dialogue culturel. Paris, L'Harmattan.

—2011. « La distinction de sexe, la sociologie holiste et les Iles Samoa. A-propos du livre de Irène Théry : *La distinction de sexe, une nouvelle approche de l'égalité*, Paris, Odile Jacob, 2007 », *L'Homme*, 198-199 : 333-354.

—2014. « Transgender in Samoa: The Cultural Production of Gender Inequality », *In* Besnier et Alexeyeff eds. (*supra*) : 115-134.

Théry, Irène

—2007. *La Distinction de sexe, Une nouvelle approche de l'égalité*. Paris, Odile Jacob.

—2009. « Le genre : identité des personnes ou modalité des relations sociales ? », Conférence inaugurale annuelle du Centre M. Bloch (EHESS, Berlin), 20 octobre 2009, texte complet en ligne :

http://www.pacific-dialogues.fr/pdf/5_Genre_modalite_des_relations_conf_Berlin.pdf

(publié sous forme abrégée, mais avec bibliographie plus développée:

<http://www.inrp.fr/publications/edition-electronique/revue-francaise-de-pedagogie/RF171-13.pdf>).

Théry, Irène et Pascale Bonnemère eds.

—2008. *Ce que le genre fait aux personnes*, Paris, Marseille, ed. de l'EHESS, coll. Enquêtes.

* * *